

## [Texte]

ministers with direct mandates affecting our people and the Parliament.

In other words, Mr. Chairman, the solutions are to be found in the political forums of government and not in the bureaucratic walls of the Department of Indian Affairs and other departments of government.

Our paramount Indian rights issues stem from the outstanding constitutional agenda on treaty and aboriginal rights. Despite the apparent efforts to lower our expectations and aspirations for the realization and enjoyment of our rights and freedoms as distinct peoples in Canada, the Assembly of First Nations has continued to seek the resumption of First Ministers' Conferences on treaty and aboriginal rights. Mr. Chairman, what can your committee do to ensure that our rights are given the same priority attention that the non-aboriginal peoples in Quebec have received from the Government of Canada?

With respect to the Meech Lake Accord, our presentations directly to the ministers of government and at available forums established by government have gone essentially unnoticed in the halls of power. Our positions are valid and justifiable. We will not go into any length to outline our position again at this time, but we will say this: We are no less unique or distinct than the English-speaking peoples of Canada whose rights are protected by their Constitution or the French-speaking peoples of Quebec whose rights are now protected by the Constitution and are also about to receive reinforcement in the Meech Lake Accord. Mr. Chairman, what can your committee do to ensure that our collective rights as unique and distinct peoples in Canada are accorded the same priority attention as the non-aboriginal peoples of Canada?

Mr. Chairman, we believe that our inherent and ancient right to self-government has been recognized and affirmed by the Constitution of Canada. Unfortunately, our beliefs have not managed to overcome the walls of resistance that have been built by officials of the Departments of Indian Affairs, Justice, and by ministers of the Crown who seem to take some delight in their assertion that without the specific and explicit provisions for self-government in the Constitution we have to continue to operate our governments within the framework of the federal system of government.

The policy of the Department of Indian Affairs on self-government is not based on the recognition of our existing right to self-government. That policy recognizes only federal and provincial powers of jurisdiction. Consequently, the results of such negotiations pursuant to that policy will produce only delegated or derivative forms of government. In other words, Mr. Chairman, we must first deny our human right to self-determination, and secondly, we have to agree that we have no powers of government unless these powers are granted to us by the Parliament of Canada, or for that matter by a provincial

## [Traduction]

son Cabinet, soit des ministres dont les portefeuilles influent directement sur les affaires autochtones, ainsi que du Parlement lui-même.

Autrement dit, monsieur le président, c'est au niveau politique que se situent les solutions à nos problèmes et non au sein de l'appareil bureaucratique du ministère des Affaires indiennes et d'autres ministères.

Nos principales préoccupations en ce qui touche les droits autochtones découlent du fait que notre constitution ne reconnaît pas encore les droits autochtones et les droits issus des traités. Bien qu'on se soit efforcé à nous faire rabaisser nos attentes et à nous faire renoncer à la jouissance de nos droits et de nos libertés fondamentales à titre de peuples distincts du Canada, l'Assemblée des premières nations n'a pas cessé de réclamer la tenue de nouvelles conférences des premiers ministres sur les droits des autochtones et les droits issus des traités. Monsieur le président, votre comité peut-il s'assurer que le gouvernement du Canada attache autant d'importance à nos droits qu'aux droits des non-autochtones du Québec?

En ce qui touche l'Accord du lac Meech, la position que nous avons fait valoir directement à divers ministres devant les tribunes mises à notre disposition par notre gouvernement semble être passée inaperçue. Elle est pourtant valable et justifiée. Je ne voudrais pas m'étendre là-dessus aujourd'hui, mais qu'il me suffise de dire que les autochtones constituent une société tout aussi unique ou distincte que la société anglophone du Canada dont les droits sont reconnus dans la Constitution ou que la société francophone du Québec dont les droits sont également protégés par la Constitution, et bientôt même par l'Accord du lac Meech. Monsieur le président, que peut faire votre comité pour qu'on attache autant d'importance à la protection de nos droits?

Monsieur le président, nous estimons que la constitution canadienne reconnaît notre droit immémorial à l'autonomie politique. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à en convaincre les fonctionnaires des ministères des Affaires indiennes et de la Justice ainsi que les ministres de la Couronne. Ils semblent prendre un malin plaisir à nous rappeler que jusqu'à ce que ce droit soit explicitement énoncé dans la Constitution, nous devons continuer d'exercer nos pouvoirs politiques dans le cadre du système fédéral canadien.

La politique du ministère des Affaires indiennes sur la question de l'autonomie politique ne se fonde pas sur la reconnaissance de ce droit. Le ministère ne reconnaît que la compétence des gouvernements fédéral et provinciaux. Par conséquent, toute négociation menée avec le ministère des Affaires indiennes ne peut aboutir qu'à une forme de gouvernement délégué ou subordonné. Il nous faut donc, monsieur le président, renoncer à notre droit à l'autonomie politique, droit reconnu à tous les peuples, et nous devons également reconnaître que nous n'avons aucun pouvoir propre outre ceux qui nous sont accordés